

LETTRE PASTORALE

de Mgr Jean Legrez, op.

Archevêque d'Albi

BAPTISÉS

Tous prêtres, prophètes et rois



PENTECÔTE 2020

Chers Frères et Sœurs,

1. À l'occasion de la fête de la Pentecôte en cette période de sortie du confinement auquel le Covid-19 nous a tous contraints, je souhaite ardemment rejoindre chaque diocésain par cette nouvelle lettre pastorale. Chacun se souvient qu'à la Pentecôte 2018, vingt-et-une paroisses ont été érigées pour notre diocèse. Puis, à la Pentecôte 2019, a été publié un beau livre présentant les paroisses : leur histoire, leur vie actuelle et l'exposé de leur projet pastoral missionnaire. Cet ouvrage a offert une meilleure connaissance de la diversité du diocèse et un aperçu des dynamismes existants. Cette lettre voudrait aider les catholiques, ministres ordonnés et laïcs, à déployer leur zèle missionnaire et les encourager à développer la grâce de leur baptême.

2. Par le baptême, nous savons que nous sommes devenus enfants de Dieu le Père, rendus conformes à l'image de son Fils Jésus. L'Esprit Saint nous engendre à cette vie filiale qui revient à imiter Jésus, le Fils Premier-né, dans sa relation à son Père et notre Père, ainsi que dans sa relation à chacun de ses frères humains. À maintes reprises je me suis rendu compte que cette réalité restait un ensemble de notions abstraites pour beaucoup de baptisés. Pourtant, à chaque baptême, nous entendons le ministre (diacre, prêtre ou évêque) dire, alors qu'il trace avec le saint chrême une onction en forme de croix sur le sommet de la tête du nouveau baptisé devenu la demeure de l'Esprit Saint : « *Désormais tu fais partie du peuple de Dieu, tu es membre du corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi* ». Par les lignes qui suivent, je souhaite aider chaque baptisé du diocèse à mieux saisir en quoi consiste cette dignité.

3. Tous les baptisés ont pour vocation de former le corps du Christ sur terre et dans le Ciel, comme le décrit le Concile Vatican II dans la constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*. Alors que le Seigneur a choisi le peuple d'Israël lors de la première alliance, le Christ, au moment de sa venue sur la terre, a institué une alliance nouvelle dans son sang, afin de former le nouveau peuple de Dieu, rassemblant Israël et toutes les nations de la terre. Essayons de comprendre ce que signifie le sacerdoce des fidèles et la manière dont les baptisés sont invités à l'exercer. Puis nous tenterons de saisir ce qu'est la vocation prophétique des baptisés, avant d'analyser le contenu et la manière d'exercer la fonction royale pour tout disciple de Jésus-Christ, Roi de l'univers.

4. Le sacerdoce du Seigneur Jésus consiste à s'offrir lui-même : « *Quand il s'offre pour notre salut, il est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime* » (Préface de Pâques, V). Configuré au Christ par le baptême, être prêtre devient l'apanage de chaque baptisé. « *Ceux, en effet, qui croient au Christ, qui sont "re-nés" non d'un germe corruptible mais du germe incorruptible qui est la Parole du Dieu vivant (cf. 1P 1, 23), non de la chair, mais de l'eau et de l'Esprit Saint (cf. Jn 3, 5-6), ceux-là constituent finalement "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le Peuple de Dieu."* (1P 2, 9-10) » (LG n°9) Saint Jean-Paul II, développant la pensée du Concile, a précisé dans son exhortation apostolique *Christifideles Laici* : « *Le baptême signifie et produit une incorporation mystique mais réelle au Corps crucifié et glorieux de Jésus. Par le moyen du sacrement, Jésus unit le baptisé à sa mort pour l'unir à sa résurrection, le dépouille du "vieil homme" et le revêt "de l'homme nouveau", c'est-à-dire de Lui-même.* » (CL n°12) Déjà dans sa première épître, l'apôtre Pierre s'adressant aux baptisés écrivait : « *Soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus.* » (1P 2, 5)

5. Saint Jean-Paul II décrit avec précision le sacerdoce commun des fidèles dans la même exhortation : « *Les fidèles laïcs participent à l'office sacerdotal, par lequel Jésus s'est offert Lui-même sur la Croix et continue encore à s'offrir dans la célébration de l'Eucharistie à la gloire du Père pour le salut de l'humanité. Incorporés à Jésus-Christ, les baptisés sont unis à Lui et à son sacrifice par l'offrande d'eux-mêmes et de toutes leurs activités (cf. Rm 12, 1-2). Parlant des fidèles laïcs, le Concile déclare : "Toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient offrandes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ (cf. 1P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration."* » (CL n° 14)

6. Ainsi, il est clair qu'il ne s'agit pas pour les fidèles laïcs d'imiter tel ou tel aspect des activités d'un ministre ordonné. Comme le prêtre dans l'Ancienne Alliance est celui qui offre au Temple le sacrifice, l'office sacerdotal de chaque baptisé consiste d'abord et avant tout dans l'offrande de toute son existence en union avec le Christ. Par le baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, appelés à vivre à la manière du Fils premier-né, le Christ, en imitant donc son obéissance au Père jusque dans sa passion et sa mort sur une croix. Jésus est le grand prêtre parfait qui, par son offrande, a obtenu pour l'humanité une libération définitive : « *Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie* » (He 10, 14). C'est l'Esprit Saint, obtenu en faveur des croyants par la Pâque du Christ, qui les rend capables d'entrer dans les sentiments de Jésus et d'offrir à leur tour leur vie au Père en union avec lui et comme lui.

7. Cet acte d'offrande, auquel chaque baptisé est appelé, embrasse tous les aspects de son existence, se vit dans la prière et culmine dans une participation active à chaque eucharistie spécialement lors de l'eucharistie dominicale. « *Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, les fidèles offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent une part originale dans l'action liturgique.* » (LG n° 11) Chaque jour, au Temple de Jérusalem, le prêtre, matin et soir, offrait un sacrifice et laissait brûler l'encens dont la fumée parfumée montant vers le Ciel était l'expression de la confiance d'Israël en son Dieu et de son abandon à sa Providence. Le Christ offrant sa vie sur la croix s'inscrit pour une part dans la tradition des sacrifices de l'Ancienne Alliance, mais d'une manière tout à fait nouvelle puisque par le don de son propre sang, non plus celui d'animaux, son sacrifice est d'une efficacité absolue.

8. Être prêtre consiste à s'unir de tout son être aux sentiments du Christ accomplissant la volonté du Père sur la croix pour le salut du monde. À vue humaine, cela paraît impossible, mais je constate dans la vie des saints que lorsqu'ils choisissent de remettre totalement leur vie à Dieu, ils vivent dans la joie et portent du fruit. « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » : la dernière parole de Jésus en croix, devient le maître mot de tout baptisé et exprime parfaitement l'exercice du sacerdoce commun des fidèles.

Saint Pierre l'écrit dans sa première épître « à ceux qui sont choisis par Dieu » ; c'est-à-dire les fidèles du Christ : « *Vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* » (1P 2, 9) Par une vie offerte, le baptisé exerce le sacerdoce commun des fidèles et, simultanément, il fait déjà connaître le salut accordé par l'unique grand prêtre, Jésus-Christ.

Comme baptisé, avons-nous conscience d'être prêtre avec Jésus ?

Dans nos vies, que sommes-nous prêts à offrir à Dieu ?

Devenus prêtres par le baptême, comment pouvons-nous renouveler chaque jour l'offrande de nous-mêmes ?

Au sacerdoce commun des fidèles s'ajoute pour chaque baptisé un autre charisme : le charisme de prophète. Un charisme est toujours une grâce communiquée par le Seigneur à une personne en vue de l'édification du corps entier de l'Église.



9. Tout l'Ancien Testament nous apprend que Dieu se révèle dans l'Histoire. Il parle aux hommes à travers la mission qu'il confie aux patriarches, puis aux prophètes, en les chargeant de faire connaître au peuple d'Israël son dessein bienveillant. Finalement, par son Fils Jésus le Messie, le Père nous ouvre son cœur et nous fait connaître sa nature la plus intime. Le Dieu invisible devient visible. « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9) dit Jésus à Philippe. En partageant notre vie humaine, Jésus nous dévoile jusqu'où va l'amour de Dieu et nous montre comment le connaître et l'aimer. Véritablement, le Christ est le prophète par excellence en qui toutes les prophéties s'accomplissent.

10. À la suite de l'enseignement du concile, saint Jean-Paul II écrit : « *La participation à l'office prophétique du Christ qui proclame, par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole, le royaume du Père, habilite et engage les fidèles laïcs à recevoir l'Évangile dans la foi, et à l'annoncer par la parole et par les actes, sans hésiter à dénoncer courageusement le mal. Unis au Christ, "le grand prophète", et constitués dans l'Esprit "témoins" du Christ ressuscité, les fidèles laïcs sont rendus participants autant au sens de la foi surnaturelle de l'Église qui ne peut se tromper dans la foi qu'à la grâce de la parole ; ils sont au surplus appelés à faire briller la nouveauté et la force de l'Évangile dans leur vie quotidienne, familiale et sociale, comme aussi à exprimer, avec patience et courage, dans les difficultés de l'époque présente leur espérance de la gloire "même à travers les structures de la vie du siècle."* » (CL n°14)

11. Dans l'exhortation apostolique *Dei Verbum*, à la suite du synode en 2008 sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, le pape Benoît XVI a précisé de manière extrêmement claire les contours de l'office prophétique des fidèles du Christ : « *Les laïcs sont appelés à exercer leur mission prophétique, qui découle directement de leur baptême, et à témoigner de l'Évangile dans la vie quotidienne partout où ils se trouvent. À ce propos, les Pères synodaux ont exprimé "la plus vive estime, la reconnaissance et les encouragements pour le service de l'évangélisation que tant de laïcs, en particulier les femmes, offrent avec générosité et esprit d'engagement, dans les communautés dispersées à travers le monde, à l'exemple de Marie-Madeleine, premier témoin de la joie pascale."* » (DV n° 94) Il est bien vrai que la majorité des catéchistes du diocèse aujourd'hui sont des femmes qui annoncent aux plus jeunes les fondements de la foi chrétienne et les introduisent dans une relation

personnelle avec le Sauveur de tous les hommes. N'est-ce pas autant aux hommes qu'aux femmes que revient d'avoir le courage d'annoncer le mystère du salut, aussi bien dans la vie ecclésiale que hors des « frontières » de l'Église, dans les différents rouages de la société civile ?



© JLo Bru. Témoignage d'une consacrée du diocèse

12. Le Pape François dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* estime que : « Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser » (EG n°119). Le pape utilise ici le mot « missionnaire » de manière équivalente, me semble-t-il, à celui de « prophète ». « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ;

nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires". Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : "Nous avons trouvé le Messie" (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus "à cause de la parole de la femme" (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, "aussitôt se mit à prêcher Jésus" (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ? » (EG n° 120). Et le pape poursuit : « Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : "Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but" (Ph 3, 12-13) » (EG n° 121).

Est-ce vraiment pour nous une bonne nouvelle de savoir que chaque baptisé est prophète ?

Avons-nous déjà expérimenté l'audace de partager le contenu de notre foi, y compris dans des situations difficiles ?

Se priver du témoignage explicite, n'est-ce pas passer à côté d'une occasion de faire grandir notre joie de croire ?

L'annonce prophétique du message évangélique est inséparable de sa mise en œuvre dans une vie de service qui est l'office royal.

14. Il est important de rappeler que, dans la tradition biblique, le seul roi est le Seigneur. Quand Israël demande à avoir un roi à l'instar des nations qui l'entourent, ne voulant plus se contenter d'être dirigé par des juges (1Sam 8), Samuel acquiesça à son désir sur l'ordre du Seigneur lui-même. Cependant le peuple fut averti des inconvénients de la royauté, en particulier des droits du roi sur le peuple. Si l'avènement de la royauté est permis par le Seigneur, cela correspond d'une part à un certain abandon par le peuple de ce Dieu qui les a rassemblés en un peuple particulier et guidés depuis la sortie d'Égypte, et d'autre part à la préparation lointaine de la figure royale du Messie. Le Seigneur demeure le roi d'Israël, le roi sera son lieutenant. Sa charge l'oblige à prendre soin de chaque membre du peuple comme le Seigneur qui veille toujours sur chacun des siens, du plus petit, du plus humble au plus puissant. Si la royauté en Israël a connu bien des vicissitudes, sur le visage de certains rois comme David ou Salomon, apparaissent déjà les traits du roi Messie que sera « Jésus-Christ, roi d'Israël », dont le trône sera la croix où il accomplit en plénitude son office royal, livrant sa vie pour que tous aient la Vie.

15. Saint Jean-Paul II dans *Christifideles Laici* rappelle à chaque baptisé la signification et la manière d'exercer la fonction royale à la suite de Jésus. « *Par leur appartenance au Christ, Seigneur et Roi de l'Univers, les fidèles laïcs participent à son office royal, et sont appelés par lui au service du Royaume de Dieu et à sa diffusion dans l'histoire. Ils vivent la royauté chrétienne tout d'abord par le combat spirituel qu'ils mènent pour détruire en eux le règne du péché (cf. Rm 6, 12) et ensuite par le don d'eux-mêmes pour servir, dans la charité et dans la justice, Jésus lui-même, présent en tous ses frères, surtout dans les plus petits (cf. Mt 25, 40) » (CL n°14).*

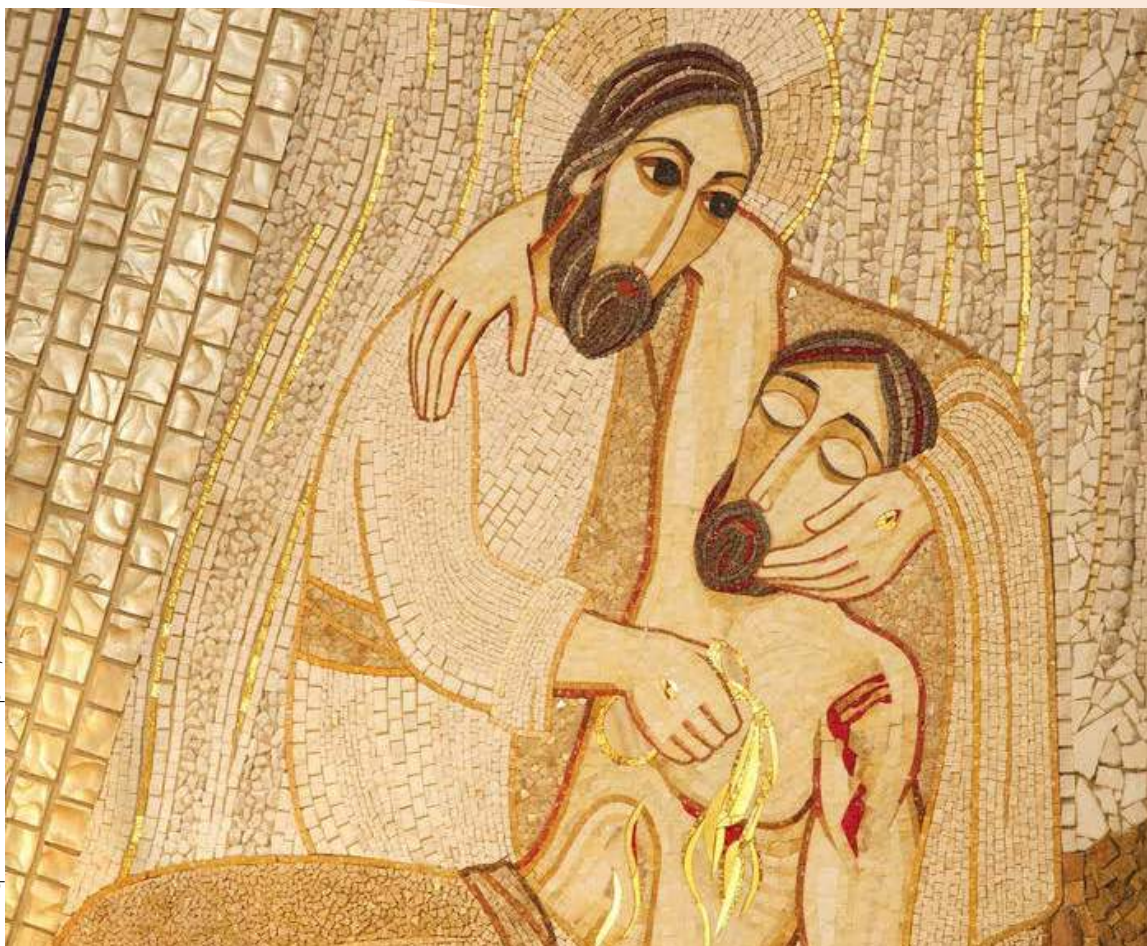
16. Par ailleurs, le saint pape Jean-Paul II ajoute que ce service royal doit s'exercer non seulement sur les personnes, mais aussi sur la création : « *Les fidèles laïcs sont appelés en particulier à redonner à la création toute sa valeur originelle. En liant la création au bien véritable de l'homme par une activité soutenue par la vie de la grâce, ils participent à l'exercice du pouvoir par lequel Jésus Ressuscité attire à Lui toutes les choses et les soumet, en même temps qu'Il se soumet Lui-même, au Père, de sorte que Dieu soit tout en tous (cf. Jn 12, 32; 1Co 15, 28) » (n° 14). Dans *Laudato Si'*,*

l'encyclique du pape François, sur la sauvegarde de la maison commune, nous pouvons lire : « *L'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous. Celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous. Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres* » (n° 95). L'office royal du baptisé conduit chacun à se mettre au service de tout prochain, en l'exerçant de manière réelle par des actes de charité à la manière du Christ lavant les pieds de ses disciples, manifestant sa compassion à l'égard des malades, des personnes éprouvées, des enfants, des pécheurs, du larron... Le service des petits et des pauvres à la manière de Jésus constitue la vocation royale des baptisés confirmés.

Avons-nous déjà contemplé le visage de ce Roi serviteur, par exemple en méditant sur le Lavement des pieds ou devant le Christ en croix ?

Comment nous mettre à l'école de ce Roi Messie dans la société actuelle ?

Sommes-nous prêts à participer à la victoire de notre Roi sur la souffrance et la mort, en nous mettant au service de tout homme, en renonçant à toute forme d'égoïsme et d'orgueil ?



Mosaïque du P. Marko Rupnik, cathédrale de Madrid : Le Bon Samaritain

« *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples* »
(*Matthieu 28, 19*)

17. Ces lignes de saint Jean-Paul II nous permettent de prendre plus vivement conscience de notre identité de baptisé afin de mieux participer à la sanctification du monde et à son évangélisation : « *La participation des laïcs à la triple fonction de Jésus Prêtre, Prophète et Roi, trouve d'abord sa racine dans l'onction du Baptême, puis son développement dans la Confirmation et son achèvement et son soutien dans l'Eucharistie. C'est une participation qui est donnée, il est vrai, à chaque fidèle laïc, mais en tant qu'ils forment l'unique Corps du Christ : en effet, Jésus enrichit de ses dons l'Église elle-même parce que l'Église est son Corps et son Épouse. Ainsi c'est en tant que membre de l'Église que chacun participe à la triple fonction du Christ, comme l'enseigne clairement l'apôtre Pierre ; il appelle, en effet, les baptisés "la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu" (1P 2, 9). Et c'est justement parce qu'elle découle de la communion ecclésiale, que cette participation des fidèles laïcs à la triple fonction du Christ exige d'être vécue et réalisée dans la communion et pour la croissance de cette communion même. Saint Augustin écrit : "De même que nous nous appelons tous chrétiens (christiani) en raison de l'onction (chrisma) mystique, de même nous nous appelons tous prêtres, parce que nous sommes membres de l'unique Prêtre" » (CL n° 14).*

18. La grâce du baptême et de la confirmation fait de tout fidèle un enfant de Dieu par la puissance du Saint-Esprit, un autre Christ dont la vocation est de suivre l'exemple du Fils Premier né, Jésus. En Lui, le sacerdoce trouve sa plénitude, les prophéties leur accomplissement et la royauté sa perfection. Par grâce, c'est-à-dire de manière absolument gratuite, sans mérite de sa part, il devient possible pour toute personne qui place sa confiance en Jésus-Christ et qui reçoit les sacrements de l'initiation – baptême, confirmation, eucharistie – de mener une vie filiale comportant ces trois offices que le Sauveur a vécus pleinement. La vocation baptismale, souvent mal connue des baptisés eux-mêmes, est source de joies et de gratitude. Cette participation à l'offrande du Christ, à l'annonce de son salut et au service de tout prochain, développe le bonheur de croire et permet d'assumer sa responsabilité personnelle dans la croissance du Royaume.

19. Pour sortir d'un certain cléricisme étouffant et peu respectueux des baptisés, comme nous y invite souvent le Pape François, les fidèles laïcs sont appelés à vivre à fond la grâce de leur baptême. Chacun, selon ses dons naturels et selon les grâces qui sont les siennes, est invité à participer à la mission de l'Église sans crainte et toujours avec humilité. Il s'agit vraiment d'être une cellule vivante du corps du Christ visible aujourd'hui, c'est-à-dire de l'Église. *« Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : "Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse" (2Co 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal »* (EG n°85). Ces quelques lignes du Pape François sont un véritable encouragement à la confiance, quoiqu'il arrive dans nos vies personnelles, dans la vie de l'Église et dans le monde. Nous ne sommes jamais seuls, c'est *« Dieu seul qui donne la croissance »* (1Co 3, 7). Souvenons-nous toujours que *« dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit »* (EG n°12). Ne passons pas à côté de partager notre joie de croire. Ce partage fait grandir notre confiance en Dieu et apporte la lumière à ceux qui sont encore dans la nuit.



TROIS FIGURES DE BAPTISÉS

Parmi les figures de sainteté, me viennent à l'esprit trois personnalités de laïcs qui ont vécu à fond leur baptême, en développant plus spécialement une des fonctions reçues.



Saint Louis MARTIN (1823-1894)

Prêtre

Époux de sainte Zélie Martin (1831-1877), et père de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il a toujours été un homme pieux et profondément religieux. Cependant, après avoir connu de nombreuses épreuves : perte d'enfants, mort de son épouse, entrée en religion de ses filles, il comprit, selon Thérèse, qu'il devait s'offrir lui-même à Dieu, après lui avoir donné ses proches et même ses biens.



Madeleine DELBRÊL (1904-1964)

Prophète

Née dans une famille indifférente, elle se dit « strictement athée » à 15 ans. À 20 ans, elle découvre Dieu et l'Évangile. Désormais elle veut vivre au milieu des pauvres et des incroyants. À 21 ans, elle s'installe avec quelques compagnes à Ivry, municipalité communiste de la banlieue parisienne, dans une population ouvrière « ayant perdu toute mémoire chrétienne ». Assistante sociale, disponible à tous, elle parvient en même temps à avoir un grand rayonnement par ses écrits, poèmes et essais tels que : *Nous autres gens de la rue* (1938) ; *Humour dans l'amour* (1946) ; *Athéisme et évangélisation* (1962).

Sa cause de béatification est en cours ; le 26 janvier 2018 le Pape François l'a reconnue vénérable.



Pierre-Georges FRASSATI (1901-1925)

Roi

Né à Turin, fils du fondateur du journal *La Stampa*, dans un milieu bourgeois. Dès l'enfance, Pier Giorgio éprouve une grande compassion pour les personnes sans moyens financiers, il développe à leur égard une générosité hors du commun. Ses parents, un ménage désuni, ignorent le dévouement de leur fils, en particulier à l'égard des ouvriers de *La Stampa*. Collégien puis étudiant, il visite les pauvres, les aide de ses propres deniers, donne ses vêtements, cherche les médicaments dont les malades ont besoin... Sur son lit de mort, alors que la poliomyélite le paralyse, il réussit à écrire un message pour que soit porté par un de ses amis une boîte de piqûres pour un malade qu'il avait l'habitude de visiter et demande que ce traitement soit renouvelé à ses frais. À la grande surprise des siens, une foule immense suivra son cercueil le jour de son enterrement ; parmi elle de nombreux pauvres qu'il avait servis. Ses parents et sa sœur découvrent alors son activité caritative, son office royal exercé depuis son enfance.

Lorsque Jean-Paul II l'a reconnu bienheureux en 1990, il le décrit comme l'homme des Béatitudes et ajoute : « *Il témoigne que la sainteté est possible pour tous et que seule la révolution de la charité peut allumer, dans le cœur des hommes, l'espérance d'un futur meilleur* ».

20. Avec la pandémie du coronavirus, nous venons de vivre une période de confinement qui a comporté pour certains de douloureuses souffrances avec la mort de proches dans des conditions particulièrement cruelles. D'autres ont subi une maladie épuisante avant de connaître la guérison. Pour d'autres encore, ce fut d'expérimenter les difficultés liées à l'enfermement, spécialement pour les familles avec des enfants vivant dans des logements trop étroits, ou la solitude qui s'est abattue sur certains célibataires, sur les prisonniers, sur les personnes âgées coupées de tout contact avec les leurs. Pour beaucoup pèse une inquiétude légitime face à l'avenir, face à la crise économique qui se profile...

21. Cependant, ces deux mois de confinement ont pu aussi être vécus par beaucoup comme un temps d'approfondissement spirituel, aussi bien à titre personnel que familial ou même communautaire, grâce à internet et à la radio. La solitude imposée a offert à certains des espaces pour la prière, pour la lecture de la Parole de Dieu, pour la réflexion et la lecture d'ouvrages théologiques ou spirituels. Malgré la privation de vie sacramentelle, ceux-ci sortent enrichis et renouvelés dans leur foi, heureux de mieux connaître et d'aimer joyeusement leur Seigneur. Des familles ont eu l'occasion d'entretenir une vie de prière plus intense et de partager comme jamais avec leurs enfants sur des questions essentielles de la foi et de la vie. Ces familles ont fait l'expérience d'une « Église en miniature », d'une « Église domestique », une « ecclésiologie », particulièrement durant les fêtes pascales et les dimanches. Beaucoup ont appris à communiquer de manière nouvelle avec les membres de leur paroisse ou de leur mouvement pour prier ou réfléchir ensemble. Dans l'avenir proche, il sera indispensable de répertorier et de développer ces pratiques positives pour le bien et la vitalité missionnaire de tous les chercheurs de Dieu. Enfin, certains encore se sont donnés au service de leurs frères et sœurs malades, déprimés ou sans ressource, vivant une charité en actes avec générosité, compétence et désintéressement.

22. Dans le Nouveau Testament, au moins deux moments de confinement, rapportés dans les Actes des Apôtres, peuvent être source d'enseignements pour le temps que nous avons à vivre maintenant. En premier lieu au lendemain de l'Ascension du Seigneur, il y a ces longs moments passés « à la chambre haute » avec « quelques femmes dont Marie, mère de Jésus » où les apôtres étaient assidus à la prière dans l'attente de la venue de l'Esprit (Ac 1, 12-14). Cette préparation à accueillir le Paraclet qui, de manière extraordinaire, va transformer des hommes timorés en martyr jusqu'au don sanglant de leur vie, demeure normative, aujourd'hui comme à l'époque apostolique. La nouvelle évangélisation suppose nécessairement une nouvelle Pentecôte. Avec Marie comme mère, les croyants doivent toujours commencer par laisser l'Esprit Saint les renouveler dans une relation personnelle d'intimité avec le Seigneur.



S'il était possible qu'au sortir d'un temps de prière communautaire on puisse dire de nous : « *Ils sont pleins de vin doux* » ! Sans nul doute, l'auditoire actuel prêt à entendre les merveilles de Dieu s'élargirait...

23. Le second moment de sortie de confinement qui peut orienter notre propre sortie de la période récente de pandémie, est le récit de la libération miraculeuse de Paul et Silas, emprisonnés à Philippes (Ac 16, 23-34). Dans la foi, nous avons l'assurance que tous les liens avec les puissances du mal, le péché et même la mort, ont été rompus par la victoire du Ressuscité. Les baptisés que nous sommes avons été libérés des entraves mortifères qui nous retenaient loin du Seigneur et esclaves d'idoles comme l'argent, la réussite à tout prix, le confort, le sport comme une priorité absolue, l'épanouissement de son ego... Chacun sait les idoles qu'il a dû quitter pour se mettre à l'école de Jésus. Au malheureux geôlier terrorisé par l'ouverture inexplicable des portes de la prison et qui pense se donner la mort, Paul et Silas annoncent le salut. À une humanité qui redécouvre ses limites, son impuissance devant un virus offensif, n'avons-nous pas à faire connaître à nouveaux frais le contenu de notre espérance ? Le geôlier, tout juste baptisé avec les siens, a su immédiatement préparer une table fraternelle et « *laisser déborder sa joie de croire en Dieu* ».

24. Mieux savoir et comprendre ce qu'est la vocation baptismale, c'est-à-dire la manière de vivre en enfant de Dieu suivant l'exemple de Jésus-Christ, devrait aider chacun à tirer les leçons de cette période de confinement si insolite et déroutante, mais pourtant riche d'enseignements. Je désire de tout cœur que cette fête de la Pentecôte 2020 soit une étape pour notre diocèse, un tremplin vers un réel engagement missionnaire de chaque diocésain, connaissant le projet pastoral missionnaire de sa paroisse et participant à sa mise en œuvre. D'abord par la prière, et par divers engagements, au sein de sa communauté paroissiale comme à l'extérieur, que chaque baptisé-confirmé soit vraiment un disciple-missionnaire joyeux de partager sa foi !

Ma prière en cette Pentecôte 2020 est la suivante :

Seigneur,

Permits que tous les baptisés vivant dans le Tarn osent avec courage faire connaître leur joie de croire en ton Fils Jésus ressuscité d'entre les morts et que, partageant sa condition filiale, ils ouvrent les portes de la vie éternelle au plus grand nombre.

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ».

Amen, Alléluia.

† Jean Legrez, o.p.
Archevêque d'Albi

Le 31 mai 2020, solennité de Pentecôte